PAUL VERLAINE 1844–1896

Je suis plus pauvre que jamais

Je suis plus pauvre que jamais
Et que personne ;
Mais j'ai ton cou gras, tes bras frais.
Ta façon bonne
De faire l'amour, et le tour
Leste et frivole,
Et la caresse, nuit et jour,
De ta parole.

Je suis riche de tes beaux yeux.
De ta poitrine,
Nid follement voluptueux,
Couche ivoirine
Où mon désir, las d'autre part.
Se ravigore
Et pour d'autres ébats repart
Plus brave encore…

Sans doute tu ne m'aimes pas
Comme je t'aime,
Je sais combien tu me trompes
Jusqu'à l'extrême.
Que me fait, puisque je ne vis
Qu'en ton essence,
Et que tu tiens mes sens ravis
Sous ta puissance ?